

Une pédagogie du récit

Historiquement incarnée dans l'imprimerie et le texte libre, la pédagogie Freinet se révèle dans des récits de vies. Les enfants s'apprennent entre traditions et créations. La pédagogie se pense à travers l'ouvrage des sujets pris dans leur contexte social, dans le groupe classe, dans la famille, dans la cité. Dans la vraie vie, l'enfant apprend et trace sa voie personnelle en s'exprimant dans les cultures qu'il rencontre et s'approprie. Il apprend lorsque les conditions sont propices, quand, dans une phase de progression, il prend sa vie en main. La vie est rythmée de moments de progression et de phases régressives, de progrès dans un domaine singulier quand d'autres stagnent, sommeillent ou sombrent dans l'oubli. La pédagogie Freinet offre la possibilité de poursuivre sa formation comme dans la vraie vie ou presque puisqu'elle doit s'adapter à l'institution dans laquelle elle exerce.

Voici trois récits circonstanciant des situations d'apprentissage « possible ». En pédagogie, il est déconseillé de s'asseoir sur des certitudes.

Nino et Saan

L'an passé, Nino, né en décembre, était le plus jeune des petits tandis que Saan, né le 2 janvier, en était le plus âgé. Aujourd'hui, à la grande joie de Nino passé en moyenne section dans ma classe, Saan a voulu revenir parmi nous pour une matinée puisqu'il est passé chez des moyens-grands. Nino n'est pas un grand amateur d'activités scolaires. Le dessin, la peinture, il y vient peu à peu, mais sans grand enthousiasme. Il préfère jouer avec une petite bande de garçons. Aujourd'hui, grâce à Saan, c'est différent. Nino est heureux de s'installer à l'atelier peinture à côté de son ami Saan. D'ailleurs, il reste longtemps à remplir entièrement sa feuille de rouge avant de m'appeler pour me dire qu'il a fini. A la vue de sa feuille monochrome, profitant de la présence soutenante de Saan, je tente le coup de pousser Nino à aller plus loin en lui suggérant de peindre un monstre en noir au milieu du vermillon. Le monstre est une proposition réfléchie sachant la difficulté que représente encore pour Nino de dessiner le fameux bonhomme. Le « monstre » laisse plus de liberté, les « erreurs » peuvent être interprétées comme des réussites. En un premier temps, Nino répond qu'il ne sait pas dessiner de monstre. Gentiment, Saan lui propose de le lui dessiner. Je m'interpose en insistant sur le fait que Nino est capable de dessiner un monstre il suffit à Saan de lui indiquer comment s'y prendre : « Tu fais un rond pour la tête. Tu fais les yeux, la bouche, le nez et les oreilles... » Avant que les conseils de Saan ne fusent, je m'éclipse pour les laisser à leurs affaires. J'en ai assez dit. Rapidement, Nino m'appelle pour me montrer fièrement le résultat. Je suis démonstrativement ébahi.

Revigoré par ce succès, Nino veut peindre d'autres monstres. Il en peint une série. Saan s'y met de son côté.





La réussite est contagieuse. Amidoune, d'origine sénégalaise, se tient à proximité et réalise dans la foulée un monstre qui n'est pas sans rappeler des masques d'Afrique de l'Ouest.



Amidoune

Jouer au maître n'est pas toujours payant. En voici un exemple. Amidoune, comme Nino, n'est pas un grand amateur de choses scolaires. Dessiner, peindre, écrire ne semblent pas le passionner. Mais comme Nino, il accepte de venir de plus en plus régulièrement vers ces activités dont la pratique est indispensable à son futur d'écolier. Il y a quelques jours, je passais à côté de lui, il n'avait pas l'air très heureux de son œuvre. Je tente de l'encourager en devinant dans sa peinture un lapin bleu à grandes oreilles et je lui glisse qu'il suffirait d'ajouter deux yeux pour que son lapin prenne toute sa prestance. Je pars vaquer à d'autres occupations et quand je repasse devant le dessin, je découvre, stupéfait, les deux petits ronds roses à côté de « ma » tête imaginaire. Amidoune a obéi docilement. Ma remarque n'a pas eu l'effet escompté. Je n'ai pas insisté. Je n'ai pas de regret. L'important est d'accompagner sans relâche Amidoune et ses camarades.



Naélya et mélina

Deux grandes copines peignent côte à côte sur le plan vertical. A la fin, Naélya dit : « J'ai fait la peau d'un lion. » Et Méлина complète : « Moi, j'ai fait la cage du lion. »

- No comment -

